

INQUIÉTUDE

Il paraissait avoir cinq ans, le petit enfant. Dans ses yeux bleus et candides ne devait jamais régner que l'expression de l'innocence. Il ne savait de la vie que l'amitié de sa mère et sa prière à Dieu.

Mais comme il avait peur alors, et comme il se serrait désespérément contre la muraille !

Le crépuscule succédait au jour, la nature prenait un cachet de mystère, une seule étoile venait de naître à l'immense voûte des cieux, un calme profond s'étendait aux alentours, et le petit enfant souffrait les angoisses aiguës de l'intérêt compromis.

La situation était vraiment désolante ! Le regard effaré de l'innocent traduisait toute sa peine.

Devant lui, à deux pas, immobile, l'œil fixe et insondable, un grand chien semblait convoiter la tartine que la bonté maternelle avait préparée. Comment faire pour conserver ce bien exquis et précieux ?... Avancer ou reculer n'était-ce pas risquer de tout perdre ?... C'est qu'il paraissait terrible ce géant au pelage blanc, au poitrail large, aux dents pointues, et lutter avec lui eût été une folie assurément.

J'étais témoin de cette scène naïve sans que l'enfant s'en fût aperçu. Je le vis s'habituer progressivement à son inquiétude et achever tranquillement son repas.

Alors, je m'avançai vers lui :

— Quel âge as-tu, mon bébé ? demandai-je.

— Cinq ans.

— Comment t'appelles-tu ?

— Jean-Marie, comme papa.

— Tu as une mère ?

— Ah oui ! bien bonne, allez !

— Vous êtes pauvres ?

— Oh non ! papa travaille et maman me donne du pain blanc, tous les jours, avec des confitures.

— Va donc lui demander un autre morceau de pain.

— Mais... Je n'ai plus faim."

Je lui désignai le chien :

— Et celui-là, dis-je, n'a-t-il pas faim, lui ?

— Pense, enfant, qu'il y a souvent à côté de nous des silencieux qui ont besoin et qui n'osent le dire ni le faire comprendre. Puisque ce brave animal ne t'a fait ni violence ni peine, donne-lui aumône et récompense. Souviens-toi qu'il est une loi du cœur que nous ne devons jamais trahir, c'est de partager ce que nous avons de bien-être avec les déshérités et les indigents. En grandissant, rappelles-toi cette petite leçon et fais qu'elle te serve près de tes frères ! Lorsqu'à ta porte se présentera un pauvre honteux, n'oublie jamais de le secourir ! Donne à ceux qui ont faim, et auxquels leur mère ne peut offrir le bon pain que t'offre la tienne. Tu seras homme un jour ; au milieu de la société, en traversant les temps, en accomplissant les devoirs que la Providence te confiera, souviens-toi de mes paroles ! Ton cœur s'éveillera avec des ardeurs d'aimer, c'est alors que tu devras visiter les seuls, les souffrants,